



Structuration spatiale d'un village du Rubané Récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques : la faune.

Lamys Hachem

► To cite this version:

Lamys Hachem. Structuration spatiale d'un village du Rubané Récent, Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne). Analyse d'une catégorie de rejets domestiques : la faune.. Espaces physiques, espaces sociaux, dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'Age du Fer, Oct 1994, Amiens, France. hal-02968856

HAL Id: hal-02968856

<https://hal.science/hal-02968856>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche
Comité des travaux historiques et scientifiques

ESPACES PHYSIQUES ESPACES SOCIAUX DANS L'ANALYSE INTERNE DES SITES DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU FER

Sous la direction scientifique de Ginette Auxiette,
Lamys Hachem et Bruno Robert

*Édité par A. Bocquet,
Section de Pré- et Protohistoire du CTHS*

Paris
Éditions du CTHS
1997

STRUCTURATION SPATIALE D'UN VILLAGE DU RUBANÉ RÉCENT, CUIRY-LÈS-CHAUDARDES (AISNE). ANALYSE D'UNE CATÉGORIE DE REJETS DOMESTIQUES : LA FAUNE

Lamys Hachem *

Résumé. — Cette étude porte sur le village de Cuiiry-lès-Chaudardes « Les Fontinettes », situé dans la vallée de l'Aisne (France) et daté du Rubané Récent du Bassin Parisien (entre 6 000 et 5 800 BP). L'objectif est de dégager un modèle de structuration de l'espace habité, qui perdurerait quelques décennies et dont les caractéristiques sont susceptibles d'être appréhendées à travers la faune consommée. La présence de ces caractéristiques est recherchée au niveau de la dynamique des rejets et de la composition des espèces animales. Les résultats obtenus indiquent un schéma de distribution du cheptel domestique et du gibier à l'intérieur du site, qui peut relever de plusieurs interprétations.

INTRODUCTION

Dans beaucoup d'études sur l'habitat de plein air, l'os est avant tout considéré sous deux angles : celui de la morphologie du genre animal et de son évolution et celui des traditions économiques d'élevage et de prédation des entités culturelles. Le point qui va être développé dans cet article explore une troisième direction, en analysant les rejets osseux comme un marqueur idéologique et social.

L'étude porte sur l'évolution simultanée de deux traits culturels distincts de la société rubanée : d'une part les rejets alimentaires et d'autre part la disposition des maisons à l'intérieur d'un même village, Cuiiry-lès-Chaudardes. L'analyse est menée de façon à mettre en évidence leurs concordances structurales, tout en intégrant la dimension temporelle, c'est-à-dire 150 à 200 ans d'occupation du site.

L'objectif est de dégager un modèle de structuration de l'espace habité, qui perdurerait à travers le temps et dont les caractéristiques sont susceptibles d'être appréhendées à travers la faune consommée. La présence de

ces caractéristiques est recherchée au niveau de la dynamique des rejets et de la composition du spectre de faune.

La démarche suivie consiste d'abord à établir un schéma de développement de l'habitat à partir des données fournies par la séquence chronologique. La faune est alors analysée quantitativement puis qualitativement dans le cadre de ce modèle. Les résultats obtenus permettent de proposer un schéma de distribution spatiale du cheptel domestique et du gibier.

La méthodologie suivie est basée sur des principes de projection cartographique, avec l'emploi de paramètres tels que les pourcentages du nombre de restes, du poids d'ossements et les écarts à la moyenne. Des analyses factorielles ont confirmé les résultats obtenus cartographiquement, mais ce dernier point de méthode ne sera pas développé dans cet article.

L'approche spatiale fait partie du programme d'analyse des habitats mis en place depuis plusieurs années dans la vallée de l'Aisne. Les principes de base de cette

* AFAN, ERA n° 12 du CNRS, Institut d'art et d'archéologie, 3, rue Michelet, 75006 Paris.

problématique sont développés dans deux articles : l'un publié par M. Ilett, M. Plateaux et A. Coudart (1986), l'autre publié par C. Chataigner et M. Plateaux (1986). Les données de

la faune et l'étude de leur répartition spatiale présentées dans cet article sont plus largement développées dans un travail de thèse (Hachem en 1995a).

1. DÉVELOPPEMENT DU SITE DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

Le site de Cuiry-lès-Chaudardes, localisé dans la vallée de l'Aisne, compte maintenant plus de 10 hectares explorés. Le village, daté du Rubané Récent du Bassin Parisien (RRBP), a été exhaustivement fouillé par l'ERA 12 du CNRS (Soudsky *et al.* 1982 ; Ilett *et al.* 1986 ; Ilett 1989 a et b ; Plateaux 1990). Son emprise s'étend sur 6 hectares. Le village est implanté près du bord de la première terrasse non inondable, à une distance maximum de 260 m de la rivière située au sud. Trente-deux maisons bordées de fosses latérales de construction ont été mises au jour, ainsi qu'une vingtaine de structures isolées. À l'extrémité orientale, une

partie du site a été détruite par une ancienne gravière et l'on estime à environ trois le nombre de maisons disparues.

Des résultats préliminaires de périodisation du site à partir de la céramique décorée ont été présentés quelques années auparavant (Coudart *et al.* 1982 ; Ilett, Plateaux 1984 ; Ilett 1989 a). La séquence est maintenant presque établie par M. Ilett – à l'exception de quelques maisons pauvres en matériel qui seront définitivement attribuées à l'une ou l'autre phase sur des arguments de cohérence en fin d'analyse – et calée dans une synthèse intégrant tous les sites du Rubané Récent du Bassin Parisien de

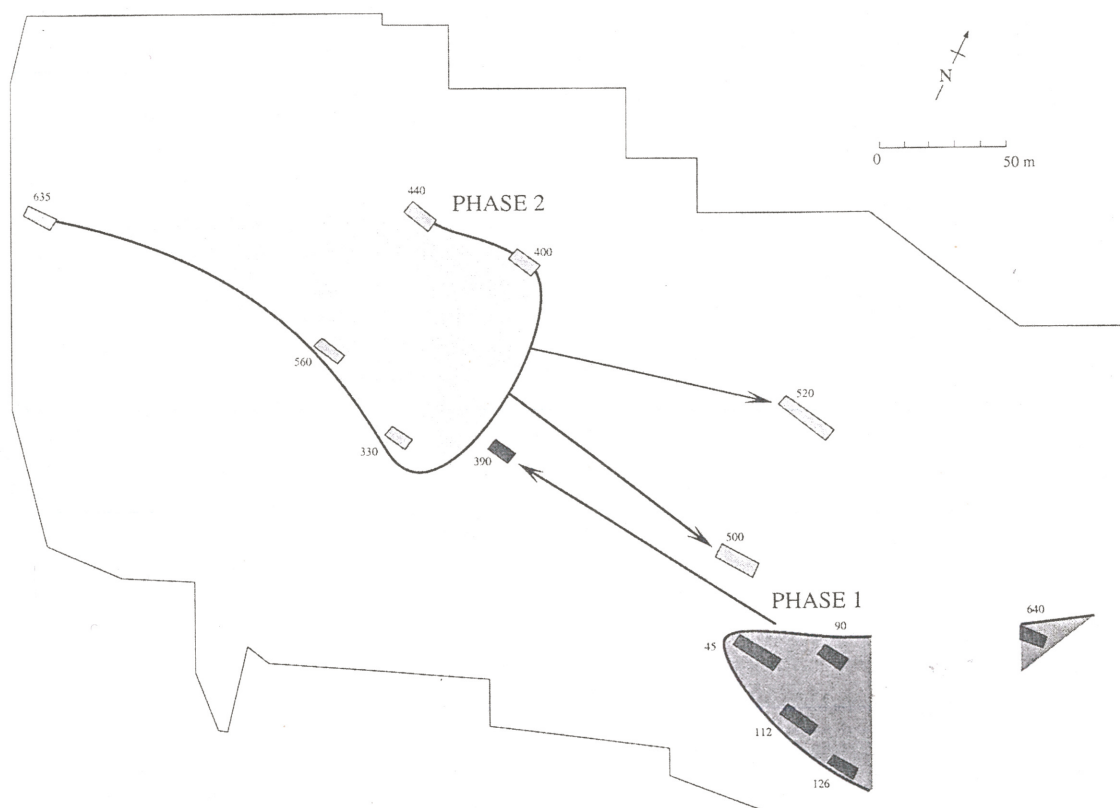


Figure 1 – Cuiry-lès-Chaudardes. Implantation de la première et de la seconde installation.

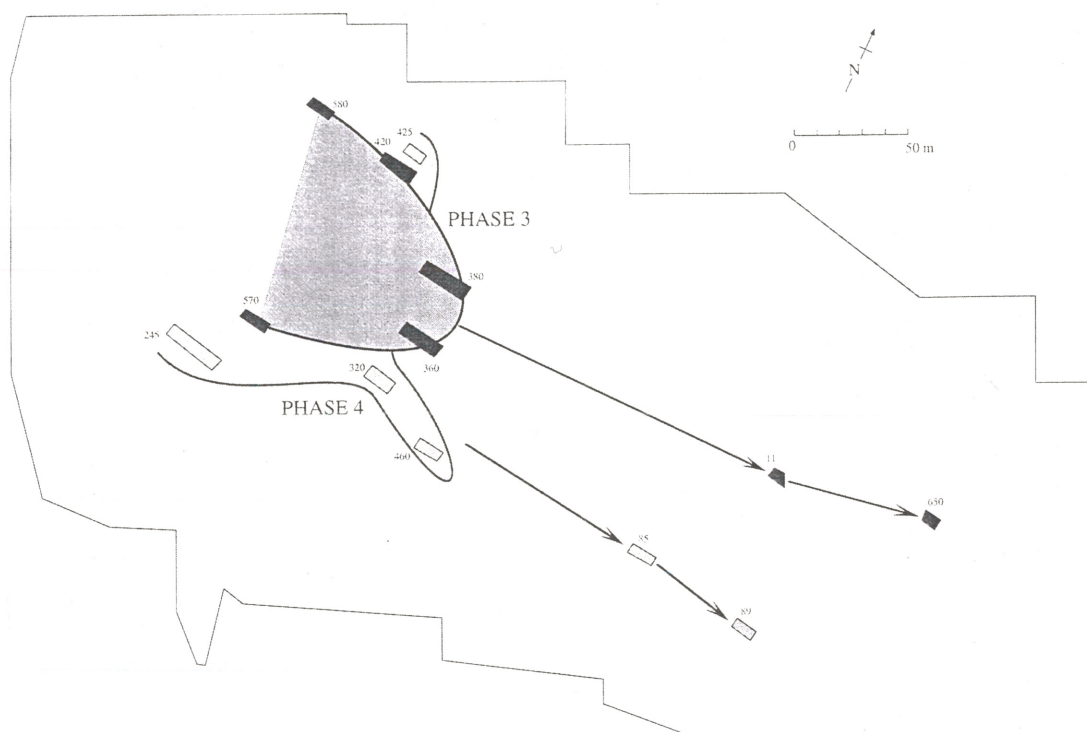


Figure 2 – Cuiiry-lès-Chaudardes. Implantation de la troisième et quatrième installation.

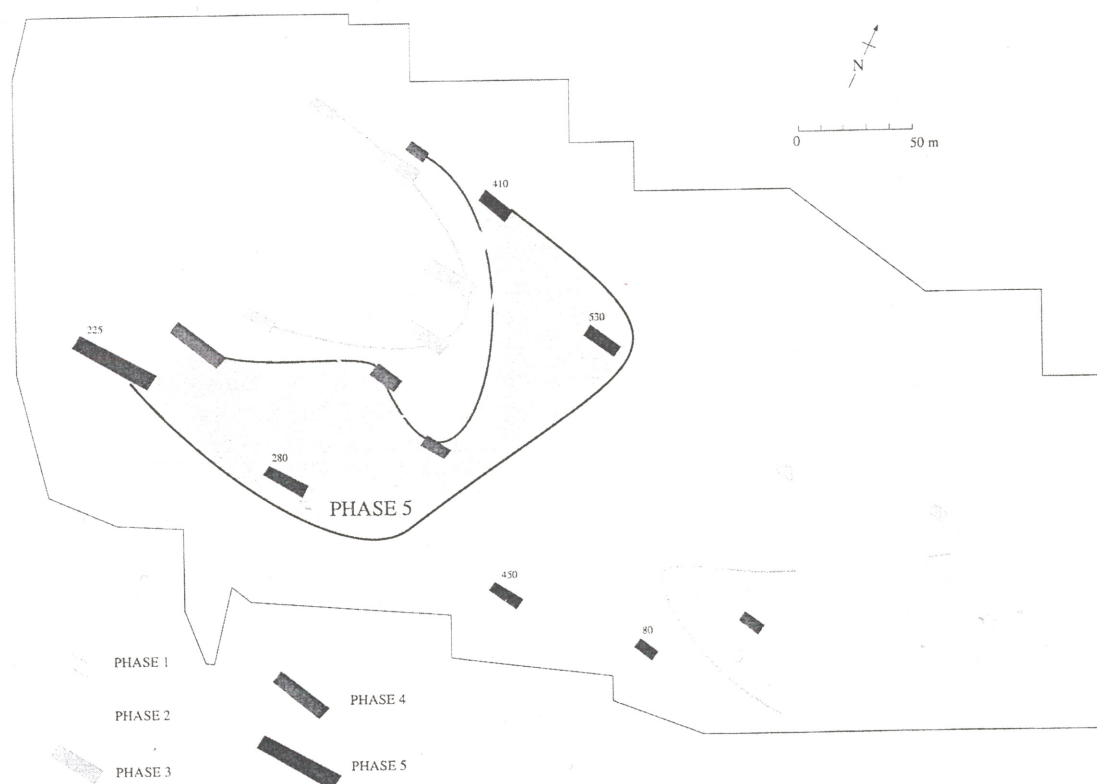


Figure 3 – Cuiiry-lès-Chaudardes. Implantation de la dernière installation et développement du village.

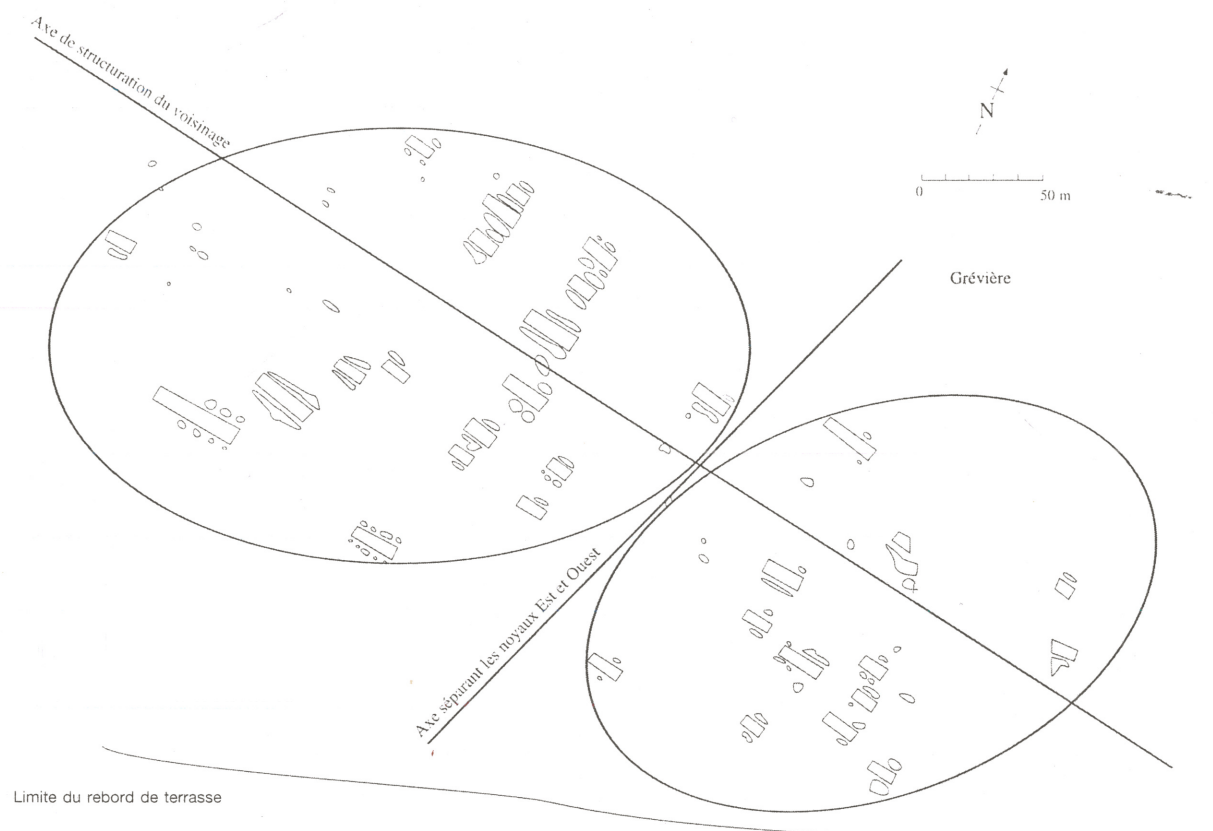


Figure 4 – Cuiry-lès-Chaudardes. Structuration spatiale du village.

la vallée de l'Aisne (Ilett 1992 ; Ilett, Plateaux 1995). Ainsi, le site de Cuiry-lès-Chaudardes se déploie dans le temps en 5 phases d'habitat avec, en moyenne, six maisons contemporaines par phase. L'hypothèse de développement du village présentée en première étape de la démarche, se base sur les phases d'habitat, car cette méthode a l'avantage d'inclure toutes les maisons, même si certaines sont d'une datation moins fiable que d'autres.

À la phase la plus ancienne (fig. 1) les maisons sont regroupées dans la partie est du site ; une maison est bâtie, isolée, plus loin à l'ouest. À la phase suivante (fig. 1), on assiste au contraire à un regroupement des maisons du côté ouest, avec seulement deux maisons à l'est du site.

Ce schéma d'organisation de l'habitat va perdurer durant toute l'occupation, avec un développement du village du côté occidental et une présence de quelques maisons à l'extrémité orientale (fig. 2). Pour la cinquième et

dernière phase d'occupation (fig. 3), le système reste inchangé.

L'habitat s'étend également dans le sens nord-sud avec un éloignement plus ou moins progressif des maisons, si bien qu'à la dernière phase, la distance entre deux bâtiments peut atteindre 160 m. Les maisons les plus récentes entourent ainsi l'ancien village.

Ces deux aspects de l'évolution de l'habitat, m'ont conduite à établir une partition du site en quatre quarts, autour de deux axes perpendiculaires (fig. 4). L'axe nord-sud sépare les deux principaux noyaux du site : le premier situé à l'est, correspond à l'implantation du groupe fondateur et inclut certaines maisons des phases postérieures ; le second noyau, à l'ouest, correspond au plein développement du village. L'axe est-ouest suit l'alignement des bâtiments parallèlement à la rivière et symbolise une limite de part et d'autre de laquelle les maisons contemporaines se distribuent.

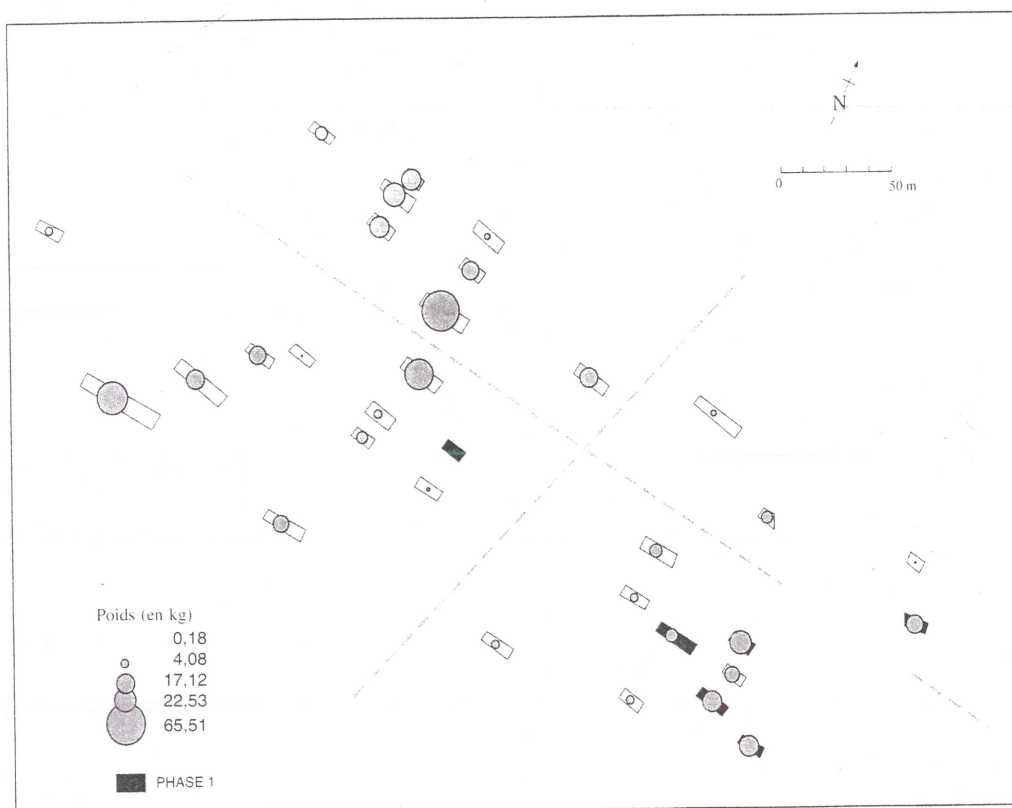


Figure 5 – Cuiry-lès-Chaudardes. Poids des rejets osseux par maison.



Figure 6 – Cuiry-lès-Chaudardes. Pôles de rejets osseux (écarts positifs des poids par maison par rapport à la moyenne du site).

2. DYNAMIQUE DES REJETS OSSEUX

Cette structuration spatio-temporelle du village autour de deux pivots doit maintenant être confrontée aux données quantitatives sur les rejets pour en comprendre la signification. C'est la deuxième étape de la démarche.

2.1. La distribution des rejets dans le site

De bonnes conditions de préservation des restes ont permis de recueillir près de 50 000 ossements, qui constituent un corpus exceptionnel pour le Néolithique. La carte de répartition du poids des ossements par maison (fig. 5), reflète deux pôles de dimension différente. Le premier, de taille réduite, se trouve dans la moitié orientale du site et correspond aux maisons de la phase ancienne. L'autre pôle, de taille beaucoup plus importante que le précédent, est situé dans la moitié occidentale du village et correspond aux maisons des phases suivantes. Lorsque l'on

précise les points les plus riches de ces deux concentrations à l'aide des écarts à la moyenne des poids totaux (fig. 6), on observe un déplacement de l'habitat au cours du temps. En effet, si l'on estime que les très grosses quantités des rejets correspondent aux points d'activité centraux des phases d'habitat, on remarque alors une localisation différente selon la période : un premier cœur d'activité est repérable au sud-est et correspond à la phase ancienne ; deux centres au nord-ouest concordent avec les deux phases suivantes (les phases 2 et 3) ; un troisième foyer au sud-ouest coïncide avec les phases récentes (les phases 4 et 5).

2.2. La répartition des rejets dans les fosses latérales

Tous ces déchets osseux sont versés dans les fosses latérales. Cependant chaque maison

Maison	Fosses nord	Fosses sud	Total Poids	% F. nord	% F. sud
11		5 658	5 658		100,0
45	7 255	1 425	8 680	83,6	16,4
80	1 295	2 130	3 425	37,8	62,2
85	3 225	1 720	4 945	65,2	34,8
89	12 060		12 060	100,0	
90	4 990	17 080	22 070	22,6	77,4
112	14 250	6 060	20 310	70,2	29,8
126	4 055	15 515	19 570	20,7	79,3
225	24 781	22 783	47 564	52,1	47,9
245	7 270	7 500	14 770	49,2	50,8
280	12 099	581	12 680	95,4	4,6
320	1 285	2 795	4 080	31,5	68,5
330	2 555	4 705	7 260	35,2	64,8
360	27 423	13 370	40 793	67,2	32,8
380	20 782	44 724	65 506	31,7	68,3
390	4 030	4 855	8 885	45,4	54,6
400	9 636	4 239	13 875	69,4	30,6
410	770	2 420	3 190	24,1	75,9
420	13 900	8 635	22 535	61,7	38,3
425	5 246	13 900	19 146	27,4	72,6
440	6 135	13 595	19 730	31,1	68,9
450	3 995	955	4 950	80,7	19,3
460	1 080		1 080	100,0	
500	2 960	5 215	8 175	36,2	63,8
520	2 900		2 900	100,0	0,0
530	155	16 965	17 120	0,9	99,1
560	770		770	100,0	
570	3 489	10 860	14 349	24,3	75,7
580	5 570	3 725	9 295	59,9	40,1
635	185	4 425	4 610	4,0	96,0
640		14 515	14 515		100,0
650	176	0	176	100,0	
TOTAL	204 322	250 350	454 672		

Figure 7 – Cuiry-lès-Chaudardes. Poids des restes osseux par fosses latérales (en kilos).

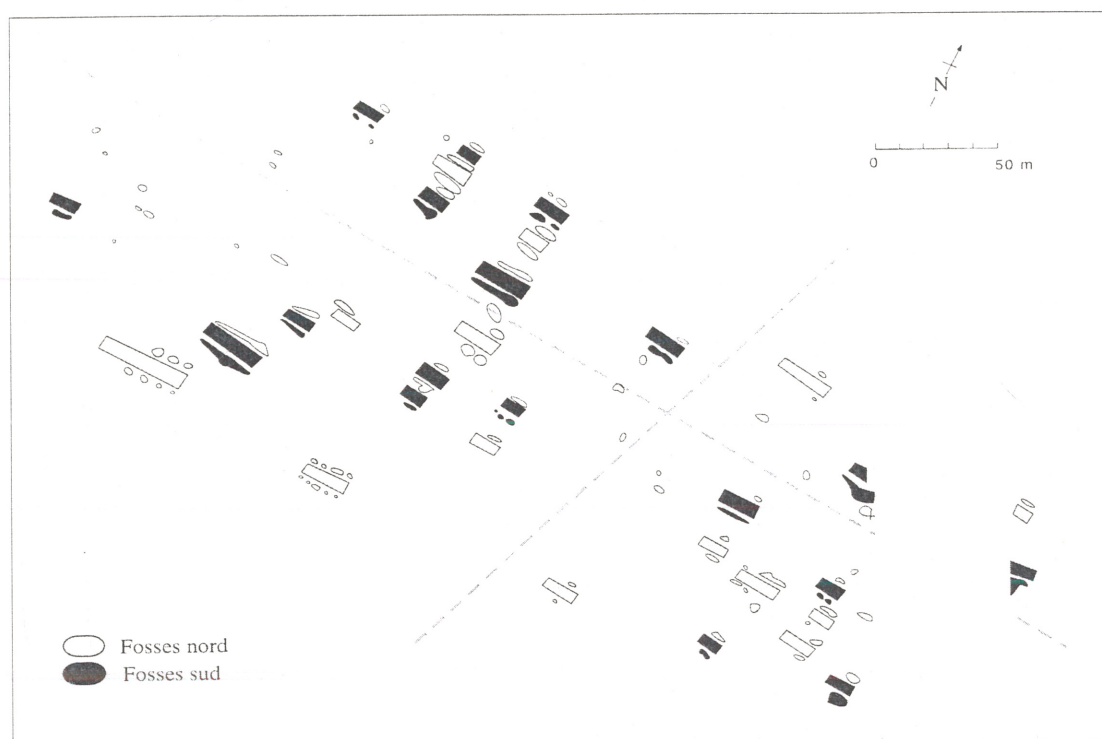


Figure 8 – Cuiiry-lès-Chaudardes. Rejet préférentiel d'un côté du bâtiment.

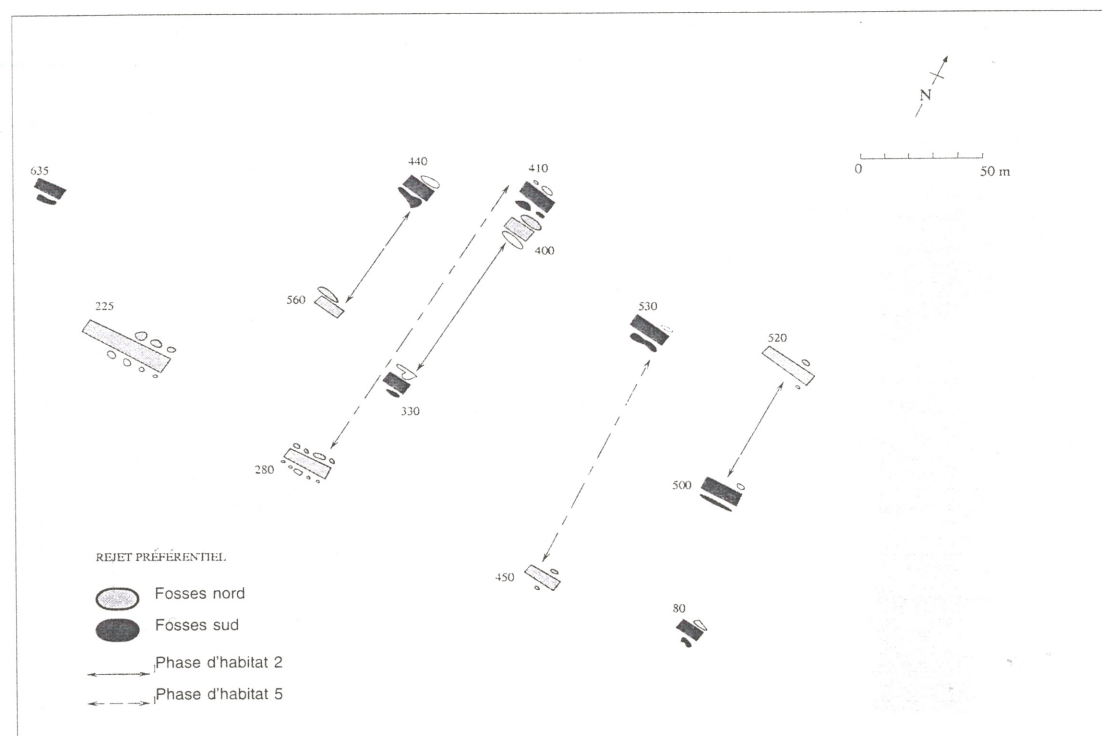


Figure 9 – Cuiiry-lès-Chaudardes. Système d'alternance des rejets osseux. Exemple de deux phases d'habitat. (Le choix des représentations partielles dans certaines figures telles que celle-ci est motivé par la nécessité d'une image rapidement lisible).

favorise le rejet d'un côté plutôt que de l'autre du bâtiment, jusqu'à parfois la quasi-totalité des restes (fig. 7). Si l'on suit les rangées de bâtiments perpendiculairement à la rivière, une alternance de maisons rejetant soit au nord, soit au sud, est parfaitement visible (fig. 8). Ce rythme alternatif fosses nord/fosses sud, est en fait dicté par une trame préexistante au sein de chaque phase d'habitat : les maisons contempo-

raines situées face à face rejettent préférentiellement du côté inverse l'une de l'autre (fig. 9). Cette évacuation des ossements d'un côté privilégié de la maison n'est pas un phénomène isolé. En effet, on retrouve avec les vestiges lithiques un rejet dans les mêmes fosses que les os, pour les maisons dont la concentration dans une des fosses est supérieure à 60 % (Plateaux 1993).

ESPÈCES	Nombre de restes	% NR
BOVINES (<i>Bos taurus</i>)	7 756	50
CAPRINES (<i>Ovis aries</i> / <i>Capra hircus</i>)	2 887	18,6
MOUTON (<i>Ovis aries</i>)	53	
CHÈVRE (<i>Capra hircus</i>)	47	0,3
SUIDES (<i>Sus sp.</i>)	1 800	11,6
PORC (<i>Sus domesticus</i>)	238	
CHIEN (<i>Canis familiaris</i>)	12	0,08
CERF (<i>Cervus elaphus</i>)	763	4,9
CHEVREUIL (<i>Capreolus capreolus</i>)	403	2,6
AUROCHS (<i>Bos primigenius</i>)	235	1,5
SANGLIER (<i>Sus scrofa</i>)	790	5,09
LOUP (<i>Canis lupus</i>)	8	0,05
OURS (<i>Ursus arctos</i>)	1	0,01
CHEVAL (<i>Equus sp.</i>)	4	0,03
CASTOR (<i>Castor fiber</i>)	323	2,08
MARTRE OU FOUINE (<i>Martes martes</i> / <i>Martes foina</i>)	5	0,03
PUTOIS (<i>Mustela putorius</i>)	1	0,01
RENARD (<i>Vulpes vulpes</i>)	19	0,1
BLAIREAU (<i>Meles meles</i>)	119	0,8
CHAT SAUVAGE (<i>Felis sylvestris</i>)	18	0,1
LIÈVRE (<i>Lepus europaeus</i>)	23	0,1
ÉCUREUIL (<i>Sciurus vulgaris</i>)	11	0,07
HÉRISSON (<i>Erinaceus europaeus</i>)	3	0,02
TOTAL FAUNE CONSOMMABLE	15 519	
BOIS DE CERF	200	1,3
BOIS DE CHEVREUIL	31	0,2
OISEAUX (<i>Aves sp.</i>)	33	0,2
POISSONS (<i>Pisces sp.</i>)	2	0,01
BATRACIENS (<i>Rana</i> / <i>Bufo sp.</i>)	1	0,01
TAUPE (<i>Talpa europaea</i>)	3	0,02
SOURIS (<i>Mus musculus</i>)	6	0,04
TOTAL DÉTERMINÉS	15 795	31,7
TOTAL INDÉTERMINÉS	33 983	68,3
TOTAL	49 778	
TOTAL ANIMAUX DOMESTIQUES	12 793	82,4
TOTAL ANIMAUX SAUVAGES	2 726	17,6
TOTAL GRANDS MAMMIFÈRES SAUVAGES	2 204	14,2
TOTAL PETIT GIBIER	522	3,4

Figure 10 – Cuiiry-lès-Chaudardes. Liste des espèces.

3. RÉPARTITION SPATIALE DE LA FAUNE

La troisième étape de la démarche suivie dans ce travail consiste à tester la signification du modèle de partition en croix du village, avec les informations qualitatives fournies par la faune.

3.1. Caractérisation de la faune

Si l'on prend le site dans son ensemble, la faune comprend un spectre d'espèces extrêmement varié (fig. 10). Cette diversité est la consé-

quence de la chasse qui représente près de 20 % du nombre de restes. En poids de viande, les animaux sauvages ont encore une plus large part dans l'alimentation. La consommation de bovins vient en tête pour les animaux domestiques, celle du sanglier et du cerf sont similaires pour le gros gibier. Enfin le castor est l'espèce la plus largement représentée parmi les petits animaux sauvages (fig. 11).

L'analyse de la faune par phase d'habitat, pour les seules maisons de datation certaine (fig. 12), indique qu'un changement net dans

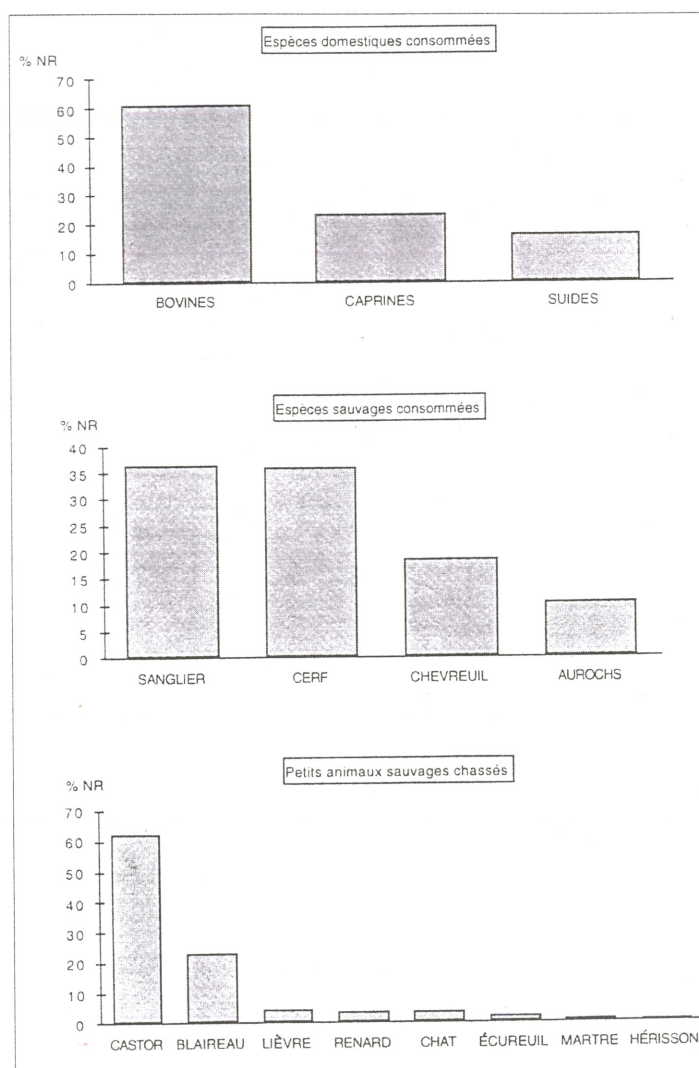


Figure 11 – Cuiry-lès-Chaudardes. Proportion de chaque espèce par grandes catégories d'animaux.

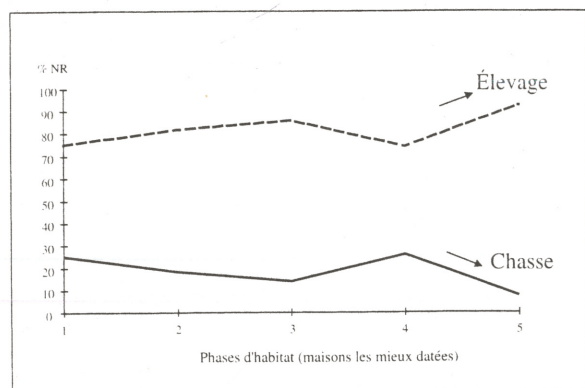


Figure 12 – Cuiry-lès-Chaudardes. Évolution chronologique de l'élevage et de la chasse.

l'alimentation intervient entre les phases anciennes et récentes de Cuiry-lès-Chaudardes. Alors qu'à la phase ancienne la chasse est importante (25 %), elle décroît sensiblement, avec un regain à la quatrième phase¹ et une chute plus abrupte à la dernière occupation (7 %). C'est en fait la chasse au gros gibier (principalement sanglier et cerf) qui diminue fortement. L'élevage quant à lui, se dirige plus

spécifiquement vers le bœuf et particulièrement le mouton.

En moyenne, on répertorie sur la base du nombre minimum d'individus dans chaque maisonnée, un cheptel d'une dizaine d'animaux domestiques et un éventail de six grands animaux sauvages. Ce décompte exclut l'aurochs dont plusieurs indices laissent fortement présager un système de partage de l'animal. Pour le petit gibier, seul le castor est commun à toutes les maisons. Cependant ces moyennes masquent une grande variabilité entre les habitations. Ainsi on note d'importants écarts de la chasse ou de l'élevage dans certaines maisons, par rapport à la moyenne du site. Cette variabilité n'est pas aléatoire. Un système commun à toutes les phases d'occupation se dégage lorsque l'on établit le rapport entre animaux domestiques et sauvages.

3.2. Variabilité entre les habitations

En fait, trois types de maisons se retrouvent systématiquement dans chaque phase d'habitat (fig. 13) : celles où la chasse est abon-

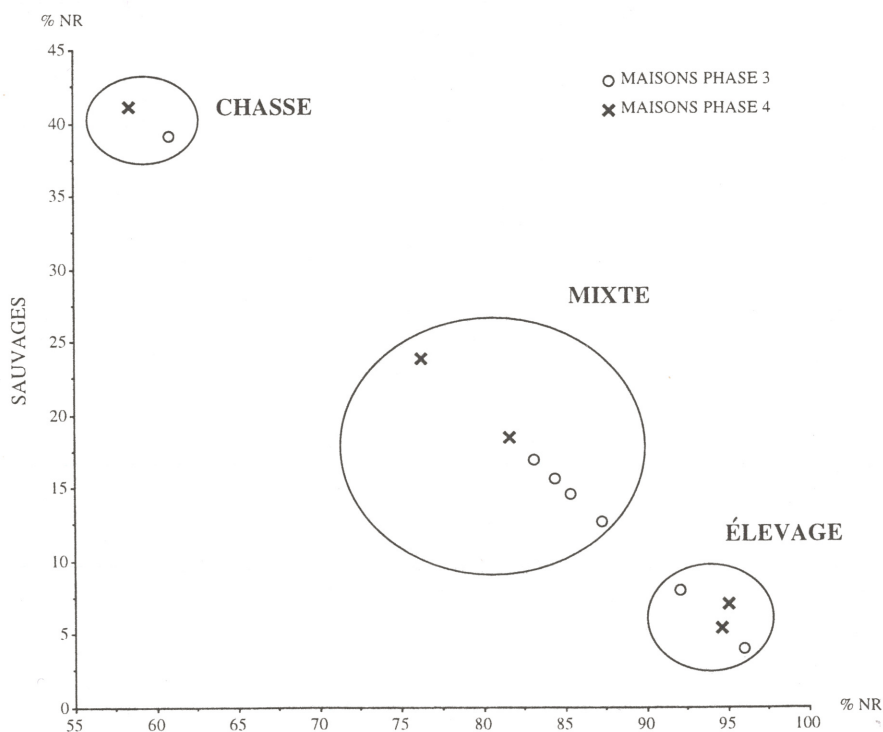


Figure 13 – Cuiry-lès-Chaudardes. Système de distribution de l'élevage et de la chasse. Exemple de deux phases d'habitat.

1. Cette ampleur doit être atténuée, car le calcul pour cette phase a été effectué seulement sur deux maisons.

dante, entre 20 et 45 % des restes, celles où l'élevage domine totalement, entre 90 et 98 % et celles où il n'existe pas une telle spécificité de l'un ou l'autre système d'approvisionnement, avec un élevage autour de 85 %.

Les maisons où le taux d'élevage est le plus important dans chacune des phases d'habitat, ont en commun des traits architecturaux qui les distinguent des autres : ce sont de grands bâtiments d'une longueur supérieure à 15 m, avec deux ou trois travées après le couloir arrière et une tranchée de fondation. À Langweiler 8, les plus longues maisons avec une tranchée de fondation et une partie avant de type grenier, avaient été interprétées d'après les macro-restes végétaux, comme des lieux de traitement et de tri des céréales après la moisson (Lüning 1982). Mais, bien que les résultats définitifs sur les macro-restes publiés dans la monographie de Langweiler 8 (Knörzer 1988, fig. 704 et 705) reflètent des différences entre petites et grandes maisons dans la quantité d'unités de blé (balles, grains) par kilo de sédiment, l'interprétation initiale n'est pas reprise. À défaut donc de pouvoir proposer une double spécificité dans la fonction de ces longues maisons, orientées vers l'agriculture et l'élevage, rejoignant ainsi partiellement l'hypothèse de Modderman (1970), qui considère les différences de longueur des maisons comme des indicateurs de différences économiques entre des unités sociales de taille similaire ; on ne peut donc pour l'instant que constater une spécificité d'élevage dans les grandes maisons de Cuiry-lès-Chaudardes.

3.3. Modèle de distribution spatiale

Si l'on projette, à l'échelle du site et toutes phases confondues, les maisons où le taux d'animaux domestiques est élevé, c'est-à-dire supérieur à 90 % en nombre de restes, on

remarque que la plupart sont rassemblées dans la partie orientale (fig. 14). Elles sont par contre totalement absentes du quart nord-ouest. À l'inverse, les maisons où le taux d'animaux sauvages est supérieur à la moyenne, sont placées dans ce même quart nord-ouest (fig. 15). Ces animaux sauvages sont aussi bien du gros gibier que du petit gibier, dont la concentration est très importante à cet endroit.

Cette différenciation dans la répartition spatiale entre animaux domestiques et sauvages, est liée à la présence relativement accentuée de deux espèces. La proportion élevée de chasse dépend de la surabondance du sanglier et le taux accru d'élevage dépend de la prééminence du bœuf. Un troisième animal vient différencier les maisons du quart sud-ouest : c'est le mouton (fig. 16)².

Un modèle peut être proposé pour synthétiser tous ces résultats (fig. 17). Chaque phase d'habitat comprend au moins deux maisons dans chacun des trois secteurs délimités spatialement. Au nord-ouest, siègent deux maisons où la consommation et l'utilisation des produits de la chasse, en particulier du sanglier, est élevée. Dans le secteur qui fait face, deux autres maisons reflètent un taux élevé de la consommation de mouton. Enfin, dans le secteur de la moitié est, deux maisons où l'élevage est très important et la consommation du bœuf supérieure à la moyenne, complètent la distribution.

Deux facteurs relativisent cependant ce modèle : l'un est lié à la destruction moderne d'une partie du site par une sablière qui ne permet pas de comprendre réellement la spatialisation du quart nord-est ; l'autre est la différence de comportement difficile à expliquer, entre la phase la plus ancienne du site et les suivantes. Comme si la mise en place de cette structuration spatiale allait de pair avec le développement de la communauté villageoise, encore embryonnaire à la phase initiale d'installation.

2. Pour les données précises concernant le nombre de restes par espèce et par maison, se référer à : Hachem 1995a.

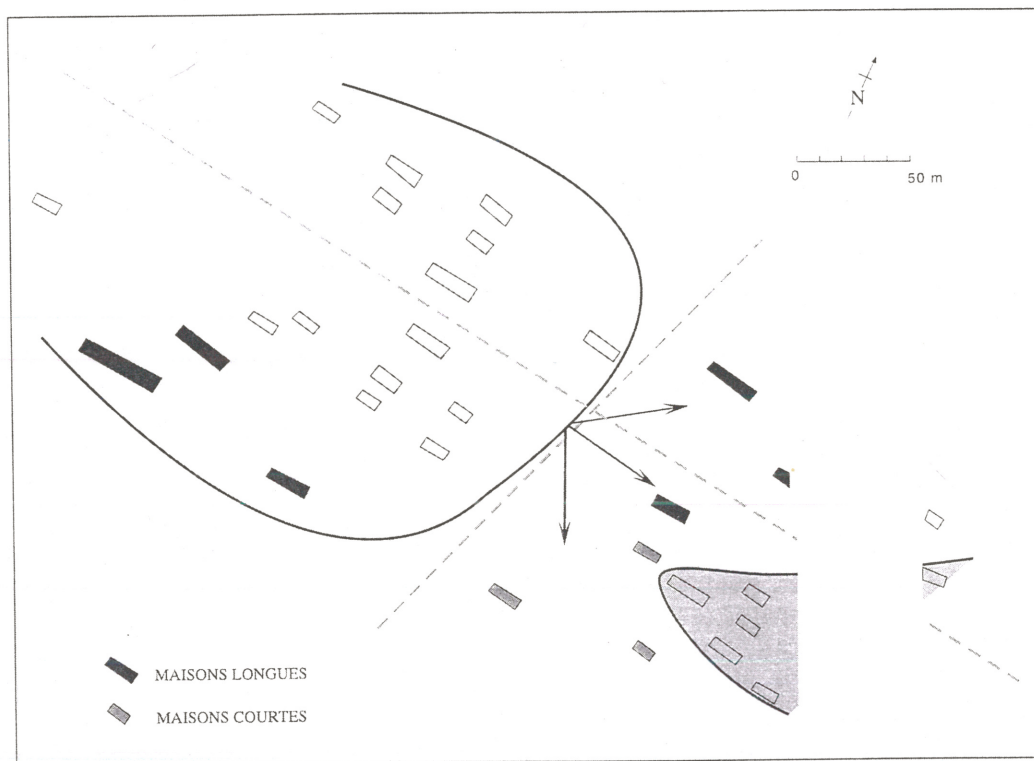


Figure 14 – Cuiry-lès-Chaudardes. Distribution spatiale des maisons dans lesquelles l'élevage est supérieur à 90 % (toutes phases d'habitat confondues).

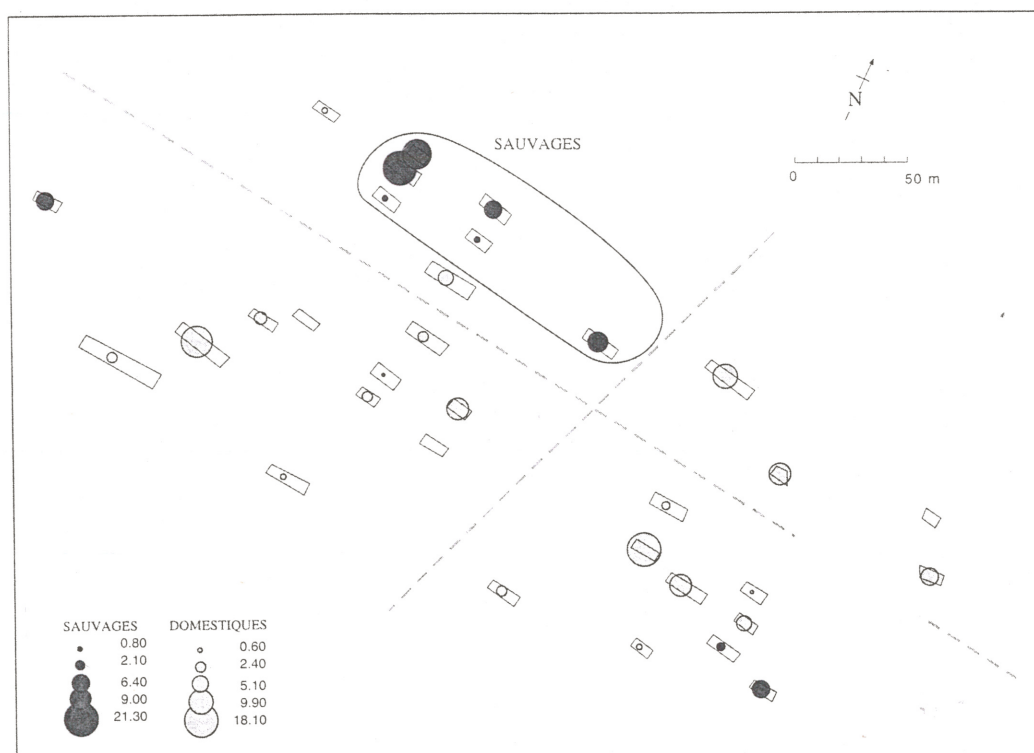


Figure 15 – Cuiry-lès-Chaudardes. Distribution spatiale des animaux domestiques et sauvages (écarts positifs à la moyenne par phase d'habitat). Les maisons vides de symboles sont celles exclues des calculs en raison du faible nombre de restes.

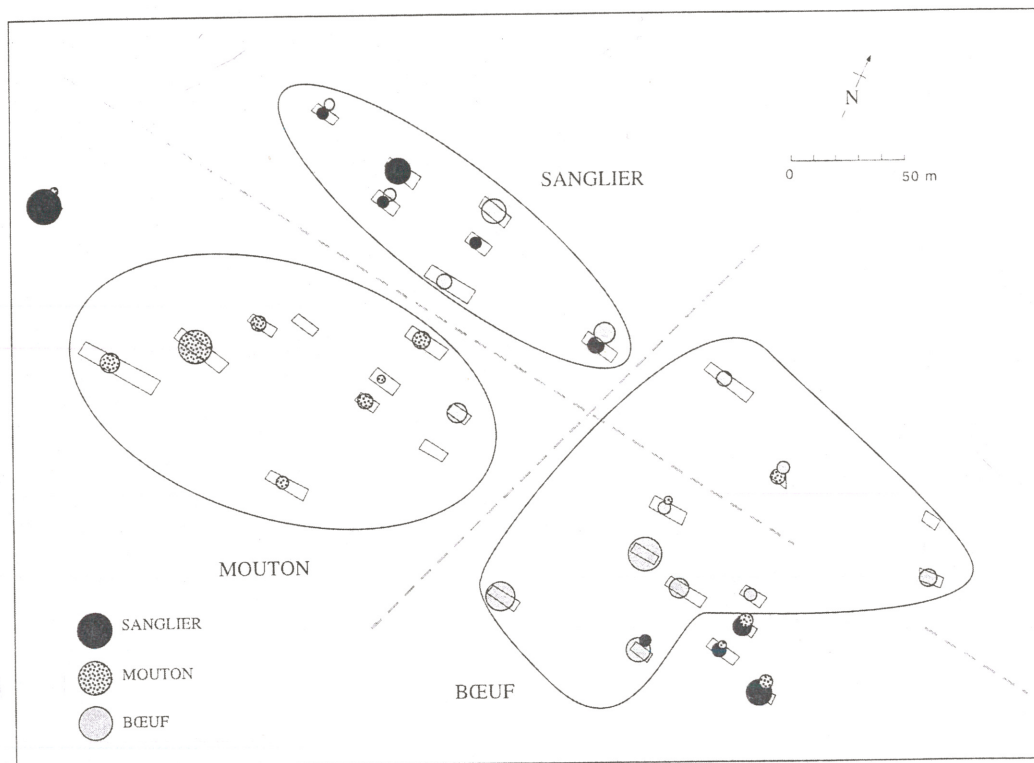


Figure 16 – Cuiry-lès-Chaudardes. Distribution spatiale des trois espèces surabondantes dans les rejets (écarts positifs à la moyenne par phase d'habitat).

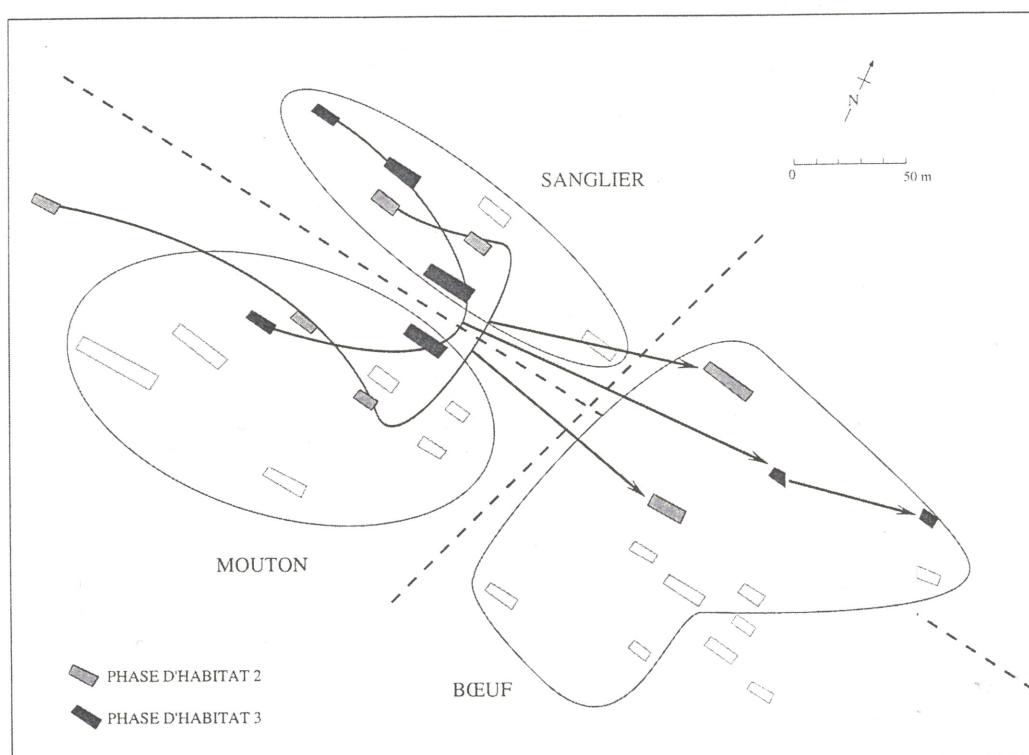


Figure 17 – Cuiry-lès-Chaudardes. Synthèse de l'analyse spatiale de la faune dans l'espace villageois. Exemple de deux phases d'habitat.

4. SYNTHÈSE

Les apports de la variable spatiale sont déterminants pour l'analyse de la faune et en retour, l'étude des vestiges osseux permet de mieux comprendre l'organisation interne du site.

4.1. Principaux résultats de l'analyse spatiale

En premier lieu, la scission en deux parties du site, l'une orientale, l'autre occidentale, est confirmée quantitativement et qualitativement par la faune. En effet, la consommation la plus importante se trouve dans les maisons situées dans la moitié occidentale, c'est-à-dire là où le plus gros du village se développe. Les quelques maisons isolées à l'est durant les phases 2 à 5 présentent beaucoup moins de rejets de consommation ; mais il est notable qu'ils proviennent principalement d'animaux domestiques, en particulier du bœuf, à la différence des maisons de la moitié occidentale.

En second lieu, la dichotomie entre la partie septentrionale et méridionale du site, trouve un bon écho, que ce soit dans la quantité ou dans la nature des rejets. Premièrement, l'essentiel des déchets est versé d'un côté inverse pour les maisons contemporaines situées face à face de part et d'autre de l'axe est-ouest. Deuxièmement, dans la moitié occidentale, les deux groupes de maisons séparés par l'axe longitudinal ont une proportion inverse d'animaux domestiques et sauvages et en particulier de sanglier et de mouton.

4.2. Interprétations

Comment expliquer ce lien entre les groupes d'habitations et les trois espèces, bœuf-mouton-sanglier : s'agit-il de rejets seulement liés à une spécificité économique des maisons ? Sont-ils aussi un marqueur idéologique et social ?

La première hypothèse est à première vue engageante. Les maisons dont le taux d'élevage est supérieur à 90 % sont pour la plupart localisées à l'est et les maisons où la chasse est la mieux représentée au nord-ouest. De plus, une étude sur la représentation de la chasse dans les sites rubanés de la vallée de l'Aisne, montre qu'il existe une grande diversité du taux d'ani-

maux sauvages selon les villages et qu'elle est fortement liée à la variété des types de maison (Hachem 1995b). Ainsi, dans la majorité des cas, c'est dans les maisons de petites dimensions que l'on répertorie les taux les plus élevés de chasse. Le secteur nord-ouest de Cuiry-lès-Chaudardes où la chasse est bien représentée, révèle effectivement une prédominance des petites maisons, alors que les grandes maisons, à une exception près, en sont absentes. On pourrait être tenté de voir une simple spécialisation du village par quartiers, où les activités d'élevage seraient séparées de celles de la chasse. Cependant cette proposition n'est pas suffisante. Tout d'abord, l'analyse de la faune indique une autonomie des habitations pour le régime alimentaire de base ; il faut donc envisager l'hypothèse économique plutôt comme une accentuation de certaines activités, éventuellement motivée par un système de complémentarité ou d'échanges, que comme une stricte spécialisation des bâtiments. Enfin, les grandes maisons à tranchée de fondation, interprétées ici comme des entités économiques particulières, ne sont pas toutes regroupées au sud-est : cette observation affaiblit à son tour l'hypothèse de quartiers à fonction purement économique.

Une seconde interprétation générale, relevant du domaine idéologique et social, peut maintenant être examinée. Parmi les trois animaux qui déterminent la tendance alimentaire de la maison, deux d'entre eux sont des espèces chargées d'une symbolique importante pour cette société agro-pastorale : le bœuf et le mouton. En effet, ce sont exclusivement ces animaux que l'on retrouve associés aux enfants inhumés dans le fossé de l'enceinte de Menneville, sous forme de bucranes ou de morceaux consommés (Farruggia *et al.* 1996). Pour expliquer cette gestuelle, j'avais proposé l'hypothèse que l'offrande de restes de ces deux seules espèces domestiques constituait un marqueur d'identité collective d'éleveurs. En contexte d'habitat, bœuf et mouton, symboles d'éleveurs, constitueraient alors deux pôles de segmentation de la société en rapport étroit avec l'un ou l'autre de ces animaux. Il faudrait probablement chercher dans le substrat oriental de la culture néolithique, l'origine de l'importance qui leur est accordée (Cauvin 1994 ; Hachem 1995a).

Éleveurs de bovins et d'ovins, constituants majeurs de l'identité « rubanée », les habitants de Cuiry-lès-Chaudardes n'en sont pas moins chasseurs et certains bien plus que d'autres. La répartition spatiale des restes de sanglier, animal représentatif de cette chasse plus intensive (Hachem 1995b) suggère que la prédation constitue un troisième pôle de segmentation de la société. Bien qu'elle ne semble pas jouer un rôle important dans les rites funéraires du RRB, il est donc probable que la chasse soit une composante importante de l'identité collective de cette culture.

Les hypothèses qui viennent d'être présentées ne sont sans doute pas les seules susceptibles d'expliquer la structuration spatiale observée. Si elles présentent l'avantage de couvrir des thèmes assez larges, il est possible qu'il ne faille pas trancher en faveur de l'une plutôt que l'autre ; ce que l'on observe à Cuiry-lès-Chaudardes peut résulter de la conjonction de ces facteurs économiques, idéologiques et sociaux, sans que l'on puisse pour l'instant en déterminer réellement la proportion respective.

CONCLUSION

Il est intéressant d'éclaircir ces résultats dans une perspective anthropologique et d'explorer des directions de recherche applicables à ce type de société agro-pastorale sédentaire, dans les deux sphères qui nous intéressent : d'une part l'espace construit, d'autre part le monde animal.

Prenons l'espace construit. La maison dans l'espace villageois, est systématiquement soumise à des principes d'orientation, régi par des paramètres variés, très souvent liés à la topographie (Levi-Strauss 1962a ; Paul-Lévy et Segaud 1983). L'orientation des bâtiments du village de Cuiry-lès-Chaudardes, dont les entrées sont situées à l'est participe de ce postulat de base. En cela, le site ne diffère pas des autres villages danubiens, qui sont orientés selon un axe est-ouest pour l'Europe occidentale et nord-sud pour l'Europe centrale. La signification de ce positionnement, telle que l'on peut l'appréhender au travers de l'archéologie, relèverait d'un facteur fonctionnel, liée à des considérations climatiques ayant trait à la direction des vents. L'interprétation initiale d'une orientation préférentielle des bâtiments selon les vents dominants (Soudsky 1969), a été modifiée en faveur des vents d'été venant du littoral avec des variantes locales (Coudart 1993).

En revanche, l'alignement des maisons en rangées qui se font face n'est pas une manifestation explicitée pour l'instant et ne paraît pas découler d'une cause fonctionnelle directement accessible. L'espace de la maisonnée est souvent régi par des systèmes d'opposition. Ils ont dans la majorité des cas une base binaire – tel que espace public/espace privé ou espace féminin/espace masculin pour ne citer que les plus

courants – et peuvent être combinés pour former des systèmes complexes (Paul-Lévy et Segaud 1983, Robinne 1992, Descola 1986). L'inversion des déchets qui a été constatée à Cuiry-lès-Chaudardes, présuppose un principe de rejet lié à l'espace interne et à la prise en considération de l'habitation érigée en vis-à-vis. Il est possible que ce principe soit le reflet matériel d'un système de segmentation symbolique de la maison et de règles de mitoyenneté. Une analyse détaillée des types de rejets selon l'orientation des fosses, ainsi qu'une étude des concentrations de matériel en rapport avec l'emplacement des divisions internes de l'habitation, permettra probablement de donner un début d'explication à ce phénomène récurrent (recherches en cours).

Le monde animal peut être également analysé sous un angle anthropologique. La répartition spatiale des maisons, fondée sur un principe d'antagonisme, amène à avancer l'hypothèse d'une segmentation de la communauté villageoise. Ces groupes pourraient être d'ordre lignager et participer d'une organisation clanique, où l'on observe parfois la référence à un mythe d'origine selon lequel les membres d'un clan sont tous issus d'un même animal éponyme (Fox 1967). Certains comportements communs, comme les interdits ou les obligations alimentaires par exemple, ont pour genèse la reconnaissance de cette association symbolique (Augé 1975). Dans le village de Cuiry-lès-Chaudardes, les rejets refléteraient des conduites alimentaires régies par un rapport entre le groupe et son espèce emblématique. Cette segmentation spatiale de l'habitat, induite par la présence plus ou moins forte de trois espèces animales, exprimerait un sys-

tème d'organisation sociale dont un des éléments structurels serait le « totémisme »³, qui suppose une homologie entre deux systèmes de différences, d'une part au niveau des groupes et d'autre part au niveau des espèces (Levi-Strauss 1962 a et b).

Dans un proche avenir, le modèle d'organisation du village de Cuiry-lès-Chaudardes,

dévoilé par les vestiges osseux, sera affiné par l'étude de l'ensemble du mobilier domestique, tant au niveau général du site qu'au niveau plus particulier de la maison. Parallèlement, l'étude d'autres villages rubanés dans la vallée de l'Aisne nous permettra, nous l'espérons, de construire un modèle général d'organisation interne des habitats néolithiques.

REMERCIEMENTS

Je remercie vivement Michael Ilett pour les résultats encore inédits sur la sériation chronologique du site de Cuiry-lès-Chaudardes qu'il a bien voulu mettre à ma disposition et sans lesquels l'analyse spatiale de la faune aurait été incomplète.

Je tiens également à remercier Jérôme Dubouloz et Mercedes Maya-Arango pour les échanges stimulants que nous avons partagés au cours de cette étude.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGÉ, M. (sous la dir. de) et al. 1975 : « Les domaines de la parenté. Filiation, alliance, résidence ». École des hautes études en sciences sociales, Centre d'études africaines. Paris, Maspéro (Dossiers africains).
- Catalogue d'exposition du Musée de Dijon 1991 : *Les agriculteurs de la grande plaine hongroise (4000-3500 av. J.-C.)*, Musée archéologique de Dijon.
- CAUVIN, J. 1994 : *Naissance de l'agriculture, naissance des divinités. La révolution des symboles au Néolithique*, Éd. du CNRS.
- CHATAIGNER, C., PLATEAUX, M. 1986 : « Analyse spatiale des habitats rubanés et informatique » *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 83, n° 10, p. 319-324.
- COUDART, A. 1993 : « De l'usage de l'architecture domestique et de l'anthropologie sociale dans l'approche des sociétés néolithiques : l'exemple du Néolithique danubien » dans *Le Néolithique du Nord-Est de la France et des régions limitrophes*, Actes du XIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Metz, oct. 1986. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française), p. 114-135.
- COUDART, A., DEMOULE, J.-P., CONSTANTIN, C., ILETT, M. 1982 : « Les sites rubanés de la vallée de l'Aisne (France) : chronologie et organisation » dans *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik in Europa*. J. Pavuk (ed). Nitra, Archäologisches Institut der Slowakischen Akademie der Wissenschaften, p. 29-44.
- DESCOLA, P. 1986 : *La nature domestique. Symbolisme et praxis dans l'écologie des Achuar*. Fondation Singer-Polignac. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'Homme.
- FARRUGGIA, J.-P., GUICHARD, Y., HACHEM, L., 1996 : « Les ensembles funéraires rubanés de Menneville, Derrière le Village » dans *La Bourgogne entre les bassins rhénan, rhodanien et parisien - carrefour ou frontière ?* Actes du XVIII^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, oct. 1991, p. 119-174.
- FOX, R. 1967 : *Anthropologie de la parenté. Une analyse de la consanguinité et de l'alliance*, Gallimard, (Les essais, n° 167).
- HACHEM, L., 1995a : *La faune rubanée de Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) ; essai sur la place de l'animal dans la première société néolithique du Bassin parisien*. Thèse de doctorat de l'université de Paris I, 3 vol.
- HACHEM, L., 1995b : « La représentation de la chasse dans les espaces villageois rubanés de la vallée de l'Aisne (France) » Actes du VI^e colloque international HASRI, L'animal dans l'espace humain, l'Homme dans l'espace animal, nov. 1994, (*Anthropozoologica*), n° 21, p. 197-205.
- ILETT, M. 1989 a) : « Variation in Neolithic decorated ceramics at Cuiry-lès-Chaudardes (Aisne, France) » dans *Bylany Seminar 1987*. J. Rulf (éd). Prague, Institut d'archéologie, p. 99-106.
- 1989 b) : « La problématique de recherche sur les habitats du Rubané Récent dans la vallée de l'Aisne » dans *Archéologie de la France : 30 ans de découvertes*. Paris, Éd. de la Réunion des musées nationaux, p. 136-137.
- ILETT, M., PLATEAUX, M. 1984 : « Analyse de la céramique de Cuiry-lès-Chaudardes : résultats préliminaires » dans *Influences méridionales dans l'Est et le Centre-Est de la France : le rôle du Massif Central* (Centre de recherches et d'études préhistoriques de l'Auvergne, Cahier n° 1), p. 25-30.

3. Nous ne reviendrons pas sur les nombreuses polémiques que ce terme a suscité parmi les ethnologues quant à la véracité de son fondement. Il est employé ici dans le seul sens admis par l'ensemble de ces chercheurs, pour désigner un procédé de classification faisant correspondre un élément du règne de la culture à une entité du règne de la nature.

- ILETT, M., PLATEAUX, M., COUDART, A. 1986 : « Analyse spatiale des habitats du Rubané Récent : problèmes actuels » dans *Le Néolithique de la France*, J.P., DEMOULE et J., GUILAINE éd. Paris, Picard, p. 131-140.
- ILETT, M., PLATEAUX, M. (sous la dir. de) et al. 1995 : *Le site néolithique de Berry-au-Bac, « Le Chemin de la Pêche-rie » (Aisne)*. Éd. CNRS, 215 p. (Monographie du CRA, 15).
- ILETT, M. et al. 1992 : *Cuiry-lès-Chaudardes « Les Fontinettes »*. Rapport de synthèse, fouilles de 1989 à 1991. Inédit.
- KNÖRZER, K. 1988 : « Untersuchungen der Früchte und Samen » dans *Der bandkeramische Siedlungsplatz Langweiler*. 8, U. Böelcke, D. Brandt, von J. Lünig, P. Stehli, A. Zimmermann (eds), (Rheinische Ausgrabungen, t. 28), p. 813-852.
- LEVI-STRAUSS, C. 1962 a) : *La pensée sauvage*. Plon, Paris. 1962 b) : *Le totémisme aujourd'hui*. Paris, PUF.
- LÜNING, J. 1982 : « Research into the Bandkeramik settlement of the Aldenhovener Platte in the Rhineland » (*Analecta Praehistorica Leidensia*, 15), p. 1-29.
- MODDERMAN, P. 1970 : *Linearbandkeramik aus Elsloo and Stein* (*Analecta Praehistorica Leidensia*, vol. 3).
- PAUL-LEVY, F., SEGAUD, M. 1983 : *Anthropologie de l'espace*. (Alors :), Paris, Centre Georges Pompidou.
- PLATEAUX, M. 1990 : « Approche régionale et différentes échelles d'observation pour le Néolithique et le Chalcolithique du Nord de la France. Exemple de la vallée de l'Aisne » dans *Archéologie et Espaces*, J.L. FICHES et S. VAN DER LEEUW (éd.). Juan-les-Pins, (APDCA), p. 157-182.
- PLATEAUX, M. 1993 : « Les industries lithiques du Néolithique danubien dans la vallée de l'Aisne : principes d'analyse en contexte détritique » dans *Le Néolithique au quotidien*, Actes du XVI^e colloque interrégional sur le Néolithique, Paris, nov. 1989, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme (Documents d'archéologie française), p. 195-206.
- ROBINNE, F. 1992 : « Habitat et parenté : essai d'analyse combinatoire entre différentes pratiques sociales des Birmans », Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme (Techniques et culture, n° 19), p. 103-137.
- SOUDSKY, B. 1969 : « Étude de la maison néolithique » (*Slovenska Archéologia*, 17), p. 5-96.
- SOUDSKY, B., BAYLE, D., BEECHING, A., BICQUARD, A., BOUREUX, M., CLEUZIOW, S., CONSTANTIN, C., COUDART, A., DEMOULE, J.-P., FARRUGGIA, J.P., ILETT, M. 1982 : « L'habitat néolithique et chalcolithique de Cuiry-lès-Chaudardes, Les Fontinettes - Les Gravelines (1972-1977) » *Revue archéologique de Picardie*, numéro spécial, p. 57-119.